

Quand Soma Morgenstern évoquait sa trilogie

La genèse du roman...

L'Histoire a par deux fois interrompu la composition de mon roman. L'arrivée de Hitler au pouvoir, les événements qui l'ont préparée et l'interrogation sur ce qui allait s'ensuivre m'ont trop occupé pendant des mois [...] pour me laisser la disponibilité d'y travailler. Un tel travail, à une telle époque, me semblait grotesque. De toute ma vie je n'ai jamais compris, et même maintenant, en mes vieux jours, je n'arrive pas encore à concevoir comment, en plein naufrage de peuples et de mondes, on peut rester assis à son bureau et, en tant qu'artiste, qu'écrivain, continuer imperturbablement, pour son bien, voire pour son plaisir, à produire de l'art ou même des bagatelles. Je saurais certes dire pourquoi on le fait. Mais comment on y arrive, voilà qui me laisse rêveur...

... terminé à Paris...

Durant les deux premiers mois à l'hôtel Foyot [à Paris], j'occupais une mansarde, pas plus grande qu'une cellule, où il y avait juste la place pour dormir et pour écrire. C'est là que j'ai terminé mon roman...

... dont Joseph Roth, fut le premier lecteur...

Au début de mai [1934], je mis un point final à mon roman. Presque simultanément, à quelques jours près, ma femme en tapa la dernière page à la machine. Pour la première fois, je lus le livre en ayant sous les yeux autre chose que ma propre écriture; j'y fis quelques corrections et j'en confiai un exemplaire à Roth. [...] Le jour suivant, à une heure si matinale qu'il nous tira du profond sommeil, Inge et moi, il frappa à la porte. Il s'approcha, en robe de chambre et en chaussons, de mon lit – ce qu'il n'avait jamais fait. Il portait le manuscrit dans les mains, et m'embrassa sur le front avec sa moustache à la slovaque. «Je te félicite. C'est un chef-d'œuvre.» Et à Inge: «Soma a écrit un livre magnifique. je l'ai lu cette nuit, d'un trait.» À moi, de nouveau: «Tu monteras comme un astre. J'y veillerai.» À Inge: «Excuse-moi de vous avoir réveillés.» Et il quitta la chambre, en remportant le manuscrit. [...]

... et Stefan Zweig le second.

Comme prévu, j'eus des difficultés avec les éditeurs. [...] Entre-temps, Stefan Zweig arriva à Vienne, et un ami commun lui donna à lire mon manuscrit. Zweig m'envoya une lettre enthousiaste et aussitôt s'entremet pour moi auprès des éditeurs. Or, à sa grande surprise, ses démarches ne donnaient rien. Un jour, Musil, qui ne trouvait pas mon roman trop juif, [...] s'offrit à adresser à Reiss un mot de recommandation. [...] Quelques jours plus tard, je recevais une lettre enthousiaste de Reiss et un contrat. Reiss exigeait déjà une bonne phrase pour la « bande ». Je lui demandai s'il agréerait une formule de Zweig ou de Musil. [...] Reiss répondit: «Robert Musil est certes un écrivain remarquable, et il n'est pas juif. Mais pour la réclame, je considère comme encore plus efficace une phrase de Stefan Zweig.» Zweig me proposa alors de citer une phrase de la lettre qu'il m'avait envoyée. Elle disait: «Le meilleur du meilleur art est ici réuni : couleur, lumière, force, suspense... » [...] Mon livre *Le Fils du fils prodigue* trouva en Allemagne de nombreux lecteurs, tout à fait enchantés.

(ces extraits figurent dans *Fuite et fin* de Joseph Roth)

Extrait

L'étudiant Alfred Mohylewski avait assurément des préoccupations. Mais elles n'étaient pas vraiment assez préoccupantes pour troubler sa joie d'être revenu à Vienne. Pour la première fois de sa jeune vie, il avait passé une longue période à l'étranger, une très longue période à ce qu'il lui semblait, et de plus dans une ville qui, selon les auteurs de descriptions de villes les plus en vogue, représentait l'exact antipode de Vienne. Il était en réalité très heureux de se retrouver chez lui. Car à la différence du corps – que stimule mieux l'ordre inverse –, l'âme s'épanouit sous les douches chaudes qui lui sont administrées après les froides. Si le séjour involontaire à Berlin n'avait rien été de plus, pour lui, qu'une cure d'endurcissement sous la discipline de sa grand-mère, maintenant il ressentait le retour comme une jouissance bien méritée, que lui procuraient déjà, à eux seuls, l'air, les immeubles, les rues de sa ville natale.

SOMA MORGENSTERN

Étincelles dans l'abîme

Trilogie



« C'est un chef-d'œuvre. »

Joseph Roth

« Le meilleur du meilleur art. »

Stefan Zweig

LIANA LEVI



Salomon, alias Soma Morgenstern, naît en 1890 en Galicie orientale. Il fait son droit à Vienne en 1912, mais, féru de littérature et de philosophie, il n'exercera jamais son métier de juriste. Il s'installe à Berlin au milieu des années vingt et devient en 1927 correspondant culturel de la *Frankfurter Zeitung*. Il épouse Ingeborg von Klenau – fille du compositeur danois – dont il a un fils. Très lié à de nombreuses personnalités du monde artistique viennois – Josef Frank, Alban Berg, Anton Webern, Robert Musil, Stefan Zweig, Karl Tschuppik... et bien sûr Joseph Roth –, il commence, au début des années trente, à travailler à une trilogie romanesque, «Étincelles dans l'abîme», dont *Le Fils du fils prodigue* constitue le premier volet. En 1934, lors d'un premier exil à Paris, il rejoint Roth et termine ce premier roman qui sera publié à Berlin en 1935. Son deuxième roman est presque achevé lorsque l'Anschluss l'oblige à quitter définitivement Vienne. Il s'installe à nouveau à Paris, dans le même hôtel que Roth, au 18 de la rue de Tournon. Arrêté et interné à Montargis pendant l'Occupation, il réussit à s'enfuir et, via Marseille, Casablanca et Lisbonne, gagne New York en avril 1941. C'est seulement en 1946 que sa femme et son fils peuvent le rejoindre. Il continuera à écrire et sa trilogie paraîtra en anglais aux États-Unis. Au début des années soixante-dix, il décide d'écrire deux biographies consacrées à ses amis les plus proches, morts prématurément, Alban Berg et Joseph Roth.

Soma Morgenstern meurt le 17 avril 1976 à New York. Son œuvre, saluée en son temps par les plus grands écrivains, ne sera éditée intégralement en Allemagne qu'en 1994 et sera enfin reconnue comme l'une des œuvres majeures de la littérature des années trente. Soma Morgenstern est indiscutablement un des très grands auteurs de langue allemande de ce siècle. De son vivant, Stefan Zweig voyait déjà en lui un classique: «Le meilleur du meilleur art est ici réuni, couleur, lumière, force, suspense: ainsi commence un livre qui peut, à juste titre, passer pour un classique de sa nation.» Hesse le comparait aux grands romanciers russes et à Lagerlöf. Soma Morgenstern a été découvert en France avec *Fuite et fin de Joseph Roth*, paru en 1997. Sa trilogie a reçu un accueil enthousiaste des critiques, des libraires et des lecteurs. Enfin, *Errance en France*, qui raconte ses années d'internement, a été publié en 2002.

Le Fils du fils prodigue

Vienne dans les années vingt. Le jeune Alfred, étudiant plein de fougue et de curiosité, y coule des jours heureux avec sa mère et sous la tutelle éclairée du Dr Frankl, lorsque de sa Galicie natale arrive l'oncle Welwel, flanqué de l'inévitable Jankel, son régisseur. Le motif de leur visite? Le Congrès juif mondial. À moins qu'ils ne soient là pour une tout autre rencontre...

Puisant l'inspiration et ses personnages dans ses souvenirs d'enfance en Galicie orientale puis dans le milieu juif viennois d'avant l'apocalypse, Morgenstern esquisse subtilement la dernière valse d'un monde en sursis. Envoûtant. L'Express

Il dépeint à touches délicates une Vienne en état d'apesanteur [...]. Morgenstern conduit admirablement son récit; à tort méconnu, ce grand écrivain d'un monde perdu, ami de Robert Musil et de Joseph Roth, nous promène avec tendresse dans une société promise à l'anéantissement. Télérama

Idylle en exil

Alfred a quitté Vienne, sa mère et le monde moderne pour rejoindre la terre de ses pères, où les traditions sont encore vivaces. Là, tout est nouveau pour lui, et c'est avec l'enthousiasme de la jeunesse qu'il se lance dans la découverte de ce monde inconnu. À l'école de la vie, il apprendra aussi bien à moissonner qu'à prier ou à aimer. Mais cet exil sera-t-il jusqu'au bout idyllique?

Dans le deuxième volet de sa trilogie, Soma Morgenstern confronte deux communautés, l'une chrétienne, l'autre juive. Entre cohabitation et affrontement. Le Matricule des anges

Prémonitoire de l'extermination d'un peuple, ce livre déchirant s'achève sur la mort de l'enfant juif lynché par une foule de paysans polonais ivres. On ne sait pourquoi les chefs-d'œuvre doivent parfois attendre si longtemps dans l'obscurité avant d'être lus et reconnus. L'Arche

Le Testament du fils prodigue

Alors qu'il ne vit que depuis quelques mois dans le berceau de ses ancêtres, la Galicie, Alfred reçoit une lettre-testament, écrite par son père sur son lit de mort, vingt ans plus tôt. Dans ce troisième et dernier volet, Soma Morgenstern clôt admirablement cette traversée d'un monde disparu, où Polonais, Ukrainiens et Juifs se côtoyaient pour le meilleur et pour le pire...

Il fait voir toutes les facettes de l'existence juive dans la Russie de l'époque et la relation que les Juifs entretenaient avec Petersbourg et Vienne. La Quinzaine littéraire

On trouvera dans ce réquisitoire contre le fanatisme religieux des pages superbes sur la foi, la piété et l'hospitalité... Lire

Cette envoûtante évocation du monde juif avant l'apocalypse, écrite dans une langue à la fois lyrique, haletante et romantique, place ce livre aux côtés des chefs-d'œuvre de Joseph Roth et d'Isaac Bashevis Singer. L'Arche

- **Le Fils du fils prodigue**
1^{re} éd. 1998
- **Idylle en exil**
1^{re} éd. 2000
- **Le Testament du fils prodigue**
1^{re} éd. 2001

Parution octobre 2014

Collection «Piccolo»

Éditions Liana Levi
1, place Paul Painlevé, 75005 Paris
Tél.: 01 44 32 19 30
editions@lianalevi.fr
www.lianalevi.fr

Presse: Amélie Dor
Librairies: Élodie Pajot



© DR
traduit de l'allemand par
Denis Authier (tome 1)
380 pages, 12,50 euros
ISBN 978-2-86746-743-1



© DR
traduit de l'allemand par
Denis Authier et Christian Richard (tome 2)
448 pages, 13,50 euros
ISBN 978-2-86746-744-8



© DR
traduit de l'allemand par
Nicole Casanova (tome 3)
400 pages, 12,50 euros
ISBN 978-2-86746-745-5